**Sociologie d’une jeunesse radicalisée.**

**Pourquoi certains jeunes sont attirés par cette radicalisation ?**

**Dr Hedi SAIDI[[1]](#footnote-1), Professeur, Université Catholique de Lille, Chevalier de la Légion d’honneur, Chevalier des Palmes Académiques, Agrégée hors classe**

***Abstract:***

*Radicalization is a global phenomenon, it represents a permanent danger that threatens the democratic values of the West. The shock of September 11, 2001 characterizes a new form of terrorism whose objective is not to conquer power but to fight against Western civilization. Identifying people who have been radicalized or are in the process of being radicalized is essential in order to provide them with the support they need, and to prevent any violent action. It is therefore necessary to rely on proven tools and to rely on a structured and professional chain, but also on good analyzes of the mechanisms of radicalization.*

***Keywords:*** *EU, Radicalization, youth, prevention, Islamization, terrorism, support, violence, deradicalization, civilization.*

***Mots clés:*** *UE, Radicalisation, jeunesse, prévention, islamisation, terrorisme, accompagnement, violence, déradicalisation, civilisation.*

***Résumé:***

*La radicalisation est un phénomène mondial, elle représente un danger permanent qui menace les valeurs démocratiques de l'Occident. Le choc du 11 septembre 2001 caractérise une nouvelle forme de terrorisme dont l'objectif n'est pas de conquérir le pouvoir mais de lutter contre la civilisation occidentale. Le repérage des personnes radicalisées ou en voie de l'être est essentielle afin de leur apporter l'accompagnement dont elles ont besoin et de prévenir tout passage à l'acte violent.[[2]](#footnote-2) Il est donc nécessaire de se baser sur des outils éprouvés et de s'appuyer sur une chaine structurée et professionnelle mais également sur des bonnes analyses des mécanismes de la radicalisation.*

**Introduction**

La radicalisation est un phénomène vieux comme le monde mais c’est surtout après les attentats du *Trade center* qu’il a connu son heure de gloire dans les médias et les analyses des sciences sociales (Khosrokhavar, 2019).Le nombre des livres consacrés à ce phénomène a explosé , on voit des publications dans le monde entier et dans toutes les langues ou presque.

Depuis le 11 septembre 2001, on ne parle que de la poussée islamiste et de la radicalisation de l’islam. En même temps, une querelle est engagée pour l’hégémonie sur l’islamologie en France et la recherche sur la radicalisation. La compétition est assez rude, il faut aussi avoir à l’esprit les enjeux financiers et le pouvoir qui s’y jouent.[[3]](#footnote-3)Ce qui a retenu notre attention ici, ce n’est pas l’intimité de la conscience personnelle, le contenu de la foi musulmane, mais le facteur religieux en tant qu’il a débordé la vie privée comme phénomène social car cette adhésion (à l’islam) comme croyance religieuse a naturellement des effets sur le comportement des fidèles en société.

.La faillite actuelle de l’idéologie marxiste[[4]](#footnote-4) athée et ses variantes a autorisé la réapparition du fait religieux dans des Etats où il était officiellement interdit. Ainsi renaissent au grand jour l’Eglise orthodoxe en Russie, l’Islam en Asie centrale[[5]](#footnote-5), le luthérianisme en Estonie et Lettonie, le bouddhisme au Cambodge. Seule la Corée du Nord, la Chine et Cuba affichent un athéisme contredit par bien des réalités (venue du pape à Cuba). Mais cette résurrection s’accompagne, à l’échelle mondiale, d’un regain de conflictualité. Non pas que les religions, dans leur essence, sont porteuses d’intolérance, toutefois, force est de constater l’accumulation d’affrontements qui culminent médiatiquement avec les attentats du 11 septembre 2001.

Ainsi depuis 1990, plusieurs pays ont connu diverses guerres civiles ou conflits régionaux comportant un élément religieux ou idéologique : l’ex-Yougoslavie, l’Irak, le Sri Lanka, l’Algérie, Israël, l’Arménie, la Birmanie, le Timor-Oriental, la Tchétchénie, le Tibet, les Philippines, la Syrie, la Lybie. Ces conflits régionaux mettent aux prises des acteurs marqués religieusement, que cette connotation soit consciente et affichée ou qu’elle leur soit attachée inconsciemment [[6]](#footnote-6)

L’après-Seconde Guerre mondiale et la volonté affirmée de mettre à l’index la guerre, suivie de la guerre froide[[7]](#footnote-7) ont donné l’illusion d’un monde sans guerre. Or depuis 1945 à 1989, 160 conflits ont éclaté à la surface de la planète causant la mort de 40 millions de personnes, conflits localisés[[8]](#footnote-8) occultés par l’affrontement des deux superpuissances.

**Le retour violent du religieux partout dans le monde.**

L’expression « fait religieux » s’est imposée depuis les années 1980 dans le vocabulaire scientifique, scolaire et public. Le fait religieux, quoi qu’on pense de ses origines et de son contenu, est un aspect important de la vie des sociétés contemporaines qui contribue à les spécifier ; il a tenu et tient encore une grande place dans l’histoire des sociétés et a entretenu des rapports nombreux et divers, avec les autres composantes de la vie collective ( Rémond, 1995). Il participe pleinement à l’histoire de l’humanité. Bergson (1859-1941) n’hésite d’ailleurs pas à qualifier l’homme « d’animal religieux », véritable « machine à fabriquer des Dieux » (Delimeau, 2000). L’homme étant apparu sur terre il y a environ trois millions d’années, on dénote déjà chez ces hommes, une ritualisation de la mort, une transcendance d’une entité supérieure, d’un au-delà avec la mort, avec lesquels ils cherchent à se relier. C’est entre 95 000 et 35 000 av. J.-C. que les hommes ont voulu donner une sépulture à leurs morts, attitude les différenciant ainsi de l’animal. Chaque religion[[9]](#footnote-9) est dans les faits, un « système religieux » (Thual, 2003) qui renvoie à la fois « à un corpus de croyances et à des formes sociologiques et administratives se manifestant par une expression collective du culte elle-même, articulée sur les structures politiques ». Ce système religieux soude tous ceux qui y adhèrent en une « communauté morale » (Durkheim) qui se réfère, et se transmet génération après génération, un discours, une « mémoire collective »(Julliard, 1996) puisque l’acception du verbe polysémique latin *religere* (duquel émane également le vocable religion) signifie remémorer, se souvenir, se recueillir des restes*.* Avoir foi en une religion, c’est subséquemment adhérer à un dogme, pratiquer et transmettre valeurs et croyances.

Or, en dépit de la montée du scientisme[[10]](#footnote-10), de l’agnosticisme[[11]](#footnote-11), de l’athéisme[[12]](#footnote-12) ou de politiques séculaires depuis le XIXème, force est de constater que le religieux fait son retour sur la sphère privée personnelle et sur la scène géopolitique mondiale. On est désormais loin de « l’imminence radicale de l’homme moderne » (Thomas Altizer) et l’optimisme rationaliste qui appartient au passé (Deumeau, 1996). L’accroissement du nombre des fidèles des grandes religions, des pratiques religieuses, l’instrumentalisation politique de la religion par certains Etats et par certains groupes politiques (terroristes ou non)finissent par opérer une résurgence du fait religieux dans le monde. En ce début du XXIème siècle, l’omniprésence des religions dans la sphère politique ne semble connaitre aucune limite. L’activisme politique du Pape François[[13]](#footnote-13) et la véhémence du wahhabisme saoudien illustre cette évolution dont l’interprétation littéraliste s’est largement diffusée dans le monde islamique grâce à un prosélytisme financé par les milliards des pétrodollars.[[14]](#footnote-14)

Etudier le fait religieux revient, in fine, à analyser des « représentations (croyances, mythes, dogmes), une organisation (mosquées, églises, confréries, sectes) »[[15]](#footnote-15) et des rites (Dumortier, 2002). Ce qui retiendra notre attention ici, ce n’est pas l’intimité de la conscience personnelle, le contenu de la foi (musulmane) mais le facteur religieux en tant qu’il déborde de la vie privée comme phénomène social. Il le fait de plus d’une façon et pour diverses raisons que nous allons tenter expliquer. La croyance religieuse n’est-elle que l’image de l’appartenance sociale, l’expression d’une solidarité avec un certain agencement ou a-t-elle une existence autonome inflexible à d’autres phénomènes ? Pourquoi des mouvements terroristes attirent-ils une partie de la jeunesse ? Quel avenir pour l’islam dans un pays républicain ( comme la France) ? Comment passent ces radicalisés, du statut de victime (sociale, économique, politique, psychologique…) à celui de bourreau et d’implacable guerrier d’une utopie mortifère ? Comment explique-t-on ce passage initiatique fulgurant ?

Faire entrer l’histoire du fait religieux dans l’enseignement, c’est apporter un éclairage circonstancié sur ses incidences, sur l’aventure humaine puisqu’il est un élément essentiel des civilisations. Les croyances et les pratiques religieuses sont bien des faits de civilisation, l’exercice a donc un caractère laïc. Il s’agit de transmettre une culture et non de dispenser un enseignement religieux. Il faut donc aller aux explications théoriques pour mieux cerner ce retour du religieux particulièrement chez les jeunes et non pas les explications journalistiques

**La religion , une source d’inquiétude**

Partout le fanatisme religieux ruine le « Vivre Ensemble », mine la vie des pays et sabote la laïcité. Ce raz de marée de nostalgie religieuse, qui brouille les cartes et bouscule les démocraties, n’est pas si surprenant que cela.

Les énormes mutations technologiques économiques et géopolitiques que nous vivons depuis plusieurs années portent en elles autant de menaces que de promesses. Mais malheureusement, elles nous précipitent collectivement dans une incertitude, une instabilité, un avenir difficile à maîtriser (Roy, 2008). Dans ces périodes, la tentation est grande de tenter de recréer rêveusement un monde auréolé de toutes les vertus, une nostalgie de l’islam pur et conquérant, son « âge d’or »*.*

Dans une rupture générationnelle, ces candidats à la mort cherchent à retourner contre leurs parents une « prétendue » vérité islamique que ces derniers auraient trahie et n’auraient pas su transmettre (Roy, 2012).

Des parents qui ne comprennent pas du tout la radicalisation[[16]](#footnote-16) de leurs enfants. Car à l’aube de la deuxième décennie du XXIème siècle, l’odeur de soufre et d’encens, les appels aux meurtres des *koffars* (athées) menacent nos vies. Partout le temps est couvert, couvert de voile, de barbes, de sang, d’interprétations fallacieuses du Coran et de l’Islam.

Des questions auxquelles nous avons tenté de répondre : Quand est ce que tout a commencé ? Quelle année, quel jour et en quelle saison les lumières se sont-elles éteintes ? Pourquoi les jeunes empruntent-ils le registre de la radicalisation islamique ? Comment faire pour désamorcer la bombe sur laquelle nous sommes assis[[17]](#footnote-17) ? Comment ces jeunes se sont-ils imposés alors qu’ils étaient faibles ?

Cette radicalisation a entrainé un conflit entre les spécialistes et a ouvert un débat de fond dans l’interprétation des causes du djihadisme chez ces jeunes. Deux conceptions vont s’affronter : celle de Gilles Kepel qui met en avant la radicalisation de l’Islam rendue visible par la montée du salafisme, exprimée dans la formule « *radicalisation de l’islam* » et celle d’Olivier Roy qui considère que la radicalisation djihadiste n’est pas la conséquence mécanique de la radicalisation de l’islam. La plupart des terroristes sont des jeunes issus de la seconde génération de l’immigration, radicalisés récemment et sans itinéraire religieux de longue date, ils ne deviennent pas djihadistes à l’issue d’un parcours de radicalisation religieuse. Quand ces jeunes se radicalisent, ils empruntent le répertoire religieux comme les jeunes des années 1970 avaient emprunté l’ « action armée révolutionnaire ». Pour O.Roy c’est une révolte nihiliste générationnelle, il l’a exprimé dans la formule « *Islamisation de la radicalité* » Il ne s’agit pas pour nous de trancher ici la question mais de comprendre pourquoi Daech attire ces jeunes et comment lutter contre cette radicalisation qui met en danger le « Vivre Ensemble » ?

Si l’Etat islamique recrute aussi facilement, c’est qu’il propose à ses candidats, de vivre ensemble un récit en groupe auquel on peut croire, qui donne sens à leur vie, dans des groupes d’individus prêts à se sacrifier les uns pour les autres, pour des « étrangers » unis par l’idée de l’islam. Les humains ne veulent pas vivre sans grand récit et sans mythe, les inscrire dans un récit historique pour prolonger la flamme religieuse comme au début de l’apparition de l’Islam , c’est la narration (Logier, 2016), vécu par ces gens comme positif et non nihiliste même si ce récit se traduit par des crimes atroces. Pour eux, le fait de se faire tuer ne répond pas à une volonté de mourir mais de vivre « au-delà ». C’est ce qu’a bien compris ce groupe terroriste.

Ils perçoivent leur vie actuelle comme dénuée de sens et dont ils veulent sortir, ces recrus pensent qu’ils sont en train de sauver le monde même si c’est une vision apocalyptique, puisqu’il faut d’abord le détruire. Dans cette approche, la violence constitue un rite de passage vers la libération de soi et de l’humanité (Atran, 2016). Parler de « psychopathes » ou de « fous » empêche la compréhension du phénomène. Comment explique-t-on alors le fait de trouver des sympathisants de Daech dans une centaine de pays hommes et femmes de tous âge, avec des positions sociales diverses ? Des jeunes marginalisés en France, des universitaires en Angleterre, des professionnels en Afrique, des étudiants en Tunisie. Il faut revoir le lien relationnel et social du groupe car beaucoup ont rejoint Daech avec leurs amis, tenter de réparer l’ascenseur social qui est en panne depuis plusieurs années, intégrer les mémoires de l’immigration dans le récit national afin qu’ils ne sentent plus de périphériques à la nation. Avec l’essoufflement de l’utopie politique islamique et d’une civilisation tournée uniquement (avec rigueur) sur le religieux on constate l’apparition depuis des années d’un nouvel islam tissé de compromis pragmatique avec l’Occident et nourri au libéralisme économique. Il est marqué par l’émergence d’une nouvelle classe bourgeoise cosmopolite qui est demandeuse de religion plus mondaine, plus individualiste, plus adaptée à la société française (un islam de France disaient certains) et surtout tournée vers l’économie du marché et le profit alliant Coran et management.

**Comment Daech a « séduit » certains jeunes ? ?**

La radicalisation, c'est-à-dire la légitimation ou le recours à la violence, touche tous les grands monothéismes (et pas uniquement l’islam) mais aussi le domaine social (« black blocs ») et évidemment la sphère politique (identitaire, séparatistes). Le radicalisme musulman prévoit la fin prochaine du monde, avec comme signe annonciateur la guerre en Syrie.[[18]](#footnote-18) L’adepte entre dans une communauté fraternelle nouvelle en adoptant une idéologie globale répondant à toutes les questions de la vie.

Certains jeunes issus de l’immigration sont attirés par la révolution que porte Daech et par le changement profond de leur vie qu’elle peut leur procurer. Ces jeunes radicalisés se sentent investis d’une mission morale, même s’ils viennent d’un milieu délinquant et même s’’il existe une multiplication de motivations et une multitude de profils

Des jeunes, des personnes très diverses sont séduites par Daech. Cette fascination vient du fait qu’elle leur offre la possibilité d’être des super héros, en leur donnant la faculté de décider de la vie et de la mort d’autres personnes et le pouvoir sur les femmes. Parce qu’ils sont à la recherche d’un récit qui donne sens à leur vie que ce mouvement exerce une magie sur eux. Daech cherche à mettre en application une résolution édifiée sur la négation de l’individu et des libertés individuelles[[19]](#footnote-19). En effet, chacun, est défini uniquement par son appartenance à la communauté musulmane, et tous les musulmans doivent adhérer à ce projet. Cette communauté doit êtreperpétuellement mobilisée dans une lutte dont l’objectif est fixé par le projet idéologique de Daech. Il cherche ainsi à créer un homme nouveau, il est un soldat d’Allah, il lutte et meurt pour affermir les principes de l’islam.

Daech a bien compris que les discours sur la République et les institutions démocratiques et républicaines, ne mobilise plus, il est bien au contraire source de contestation. Daech va alors développer un marketing qui s’adresse à l’affect, aux émotions, aux tripes et sentiments. Elle va chercher à inscrire ces jeunes dans un récit historico-religieux glorieux, devenant ainsi la « meilleure » organisation sur le marché de la radicalisation.

Dans son approche, la violence constitue un passage obligatoire vers une libération personnelle et même une libération de l’humanité. Elle réussit à leur « vendre » l’idée apocalyptique qu’ils sont en train de sauver le monde puisqu’il faut le détruire en premier. Il faut souligner que Daech consacre beaucoup de temps pour écouter chaque personne qu’elle recrute, en même temps, il trouve les moyens de marier des frustrations intimes avec son grand récit, cette histoire d’un monde nouveau, pur et paré de touts les vertus qu’on cherche à construit ensemble. L’objectif est de provoquer une adhésion totale en allant chercher les ressorts intimes du candidat plutôt qu’un développement de généralités théologiques sur l’Islam et le Coran.

Pour attirer les jeunes dans son giron, le mouvement terroriste Daech propose à ces jeunes ce qu’il y a de « meilleur » ces dernières années sur le marché de la contestation sociétale radicale, appuyée par une visibilité médiatique concoctée avec un récit narratif et des aventures alléchantes. Ces jeunes vont pouvoir ainsi marquer la rupture générationnelle avec leurs parents, ils vont retourner contre ces derniers une « prétendue » vérité islamique qu’ils auraient trahie et pas su transmettre (Roy, 2016).

Mais on peut s’interroger sur la vie religieuse de ces jeunes qui empruntent le registre de la radicalisation islamique. Parmi eux, il y a des jeunes stupides certes, quelques psychopathes également, mais aussi des gens brillants, instruits et intelligents.

Ces jeunes radicalisés ne sont pas pratiquants de longue date, ils croient au paradis (si non, ils ne se feraient pas exploser) et à la mort. Ils se dispensent des obligations rituelles religieuses parce qu’ils se font exploser et que dans leur conception, vis-à-vis de ce genre de sacrifice, Dieu sera plus clément vis-à-vis de la carence de leurs pratiques religieuses telles que les prières, le ramadan et autres obligations religieuses. Ce qu’ils cherchent, c’est cette rédemption finale qui les dispense d’être un bon et vrai pratiquant. La plupart d’entre eux, même s’ils viennent de milieux délinquants voire criminels, se sentent investis sincèrement d’une mission morale.

Ils affichent clairement leur volonté d’établir un califat, mais ils n’évoquent pas la société islamique qui se construirait sous le califat. Ils ne parlent jamais de ce que serait la vie dans une société islamique et n’annoncent pas non plus le futur mais seulement la fin des temps, car vivre ne les intéresse plus. Ces jeunes n’attendent rien du futur, c’est véritablement « no future » et la mort ne peut être que la solution à ce questionnement de mal de vivre. Ce sentiment est nihiliste, qui ne croit plus à la vie, il est celui qui meurt dans la pureté de son acte.

On sous-estime la capacité d’attraction de Daech, l’utopie qu’elle propose et même les valeurs que porte cette organisation terroriste. Pour Scott Atram, anthropologue français, parler de psychopathes ou de nihilistes empêche la compréhension du phénomène. Comment explique-t-on que cette organisation a des sympathisants dans nombreux pays, hommes et femmes de tout âge et de toute catégorie sociale : des jeunes diplômés et marginalisés en Tunisie, des universitaires en France, des salariés en Algérie et en Angleterre. Ils sont attirés par la révolution que propose Daech ainsi que par le changement de vie qu’elle compte leur procurer. Ces jeunes estiment leur vie inutile sans aucun sens et veulent en sortir (Liogier, 2016).

**La mort est leur destin ?**

La mort est au cœur du projet des jeunes radicalisés. Leur révolte mortifère se marie parfaitement bien avec le discours apocalyptique de l’organisation terroriste Daech. La biographie des djihadistes passés à l’action dans les mois qui suivent leur reconversion montre qu’ils n’ont pas de pratiques réelles de l’islam et que la mort est au centre de leur projet.

Que sait-on de leur trajectoire sociale?

Une majorité de ces candidats à la mort a pu connaitre des parcours familiaux dysfonctionnel et déstructurés assez estampillés ainsi qu’un parcours scolaire impacté par l’échec. Une enfance imprégnée par l’absence du père, certains sont marqués par des placements en foyers, d’autres par des influences subies. Il est possible qu’ils aient trouvé dans leur adhésion au djihadisme une communauté protectrice, une forme de rédemption. Ils ont connu des interventions des services sociaux et de la justice des mineurs précoces.[[20]](#footnote-20) Les environnements familiaux sont jugés inappropriés ou défaillants et les passages en foyer et en famille d’accueil jalonnent l’enfance et l’adolescence de la plupart d’entre eux. La relégation scolaire trouve parfois une compensation dans des sociabilités de rue le monde des bandes- (Laurent Bonelli, 2015) et les petits désordres qui les accompagnent.[[21]](#footnote-21)

Autre constatation, le sentiment puissant d’identification à une communauté d’opprimés, victime d’un supposé acharnement occidental contre l’Islam et les musulmans est dû à une haine viscérale de l’islam triomphant d’après certains d’entre eux. Ce sentiment peut expliquer en partie les raisons de cette radicalisation. Un autre élément qui nous semble intéressant est leurs contacts avec l’étranger et le monde à savoir les réseaux sociaux, les expériences sur le terrain, les vidéos…) qui joue un rôle crucial dans le processus de la radicalisation.

La grande nouveauté avec les attentats de années 1990 c’est la recherche délibérée de la mort alors que ceux des années 1980 et 1990 (comme Khaled Kelkal) cherchaient à vivre, ils organisaient leur fuite.

**Le salafisme conduit-il au djihadisme de ces jeunes ?**

Ce mouvement a émergé dans les années 1990 juste après la première guerre du Golfe en 1991. Bien que l’Arabie saoudite a financé les mosquées, il a soutenu Saddam Hussein contre les monarchies pétrolières. Pour regagner les cœurs, les Saoudiens vont envoyer de nombreux prédicateurs et injecter beaucoup de moyens financiers pour rallier la « jeunesse arabe » à leur salafisme. Certains jeunes vont voir dans l’exacerbation de l’identité islamique une occasion de se défendre contre les actes de discriminations qu’ils subissent. Le salafisme propose une séparation et pose des problèmes de séparatisme sociétal (Homme/Femme, pratiquant/non pratiquant, musulmans/autres…). Et même si certains fondamentalistes salafistes ont flirté avec certains thèmes de Daech, et portent une grande responsabilité dans le départ de nombreux jeunes pour faire le Djihad, les salafistes, leur mort n’est pas nécessaire à leur action.

Les salafistes ne préconisent pas la violence, puisqu’ils sont liés au système saoudien et que l’Arabie Saoudite n’a aucune envie de faire la guerre avec ces clients du pétrole. Certains prédicateurs portent une responsabilité politique et morale et fait de la proximité de certains thèmes qu’ils mettent en avant avec ceux de Daech. Ce discours fournit le socle et la fracture cultuelle (Islam/Chrétienté) sur lesquels se construira aisément le passage à l’acte violent lorsque les djihadistes le prêcheront.

Le salafisme vise à construire une identité politico-religieuse qui se concrétise dans sa prétention à représenter l’ensemble des musulmans de la planète (*oumma*). Une stratégie de ghettoïsation qu’ils cherchent à imposer à leurs adeptes composantes de la société française s’exprime à travers des revendications clivantes sans cesse renouvelées ( au niveau des comportements, vêtements, alimentation, scolarisation). Ils s’accordent le droit d’excommunier (*takfir*), les enfants refusent l’Islam des parents et vont jusqu’à la rupture avec ces derniers. D’autres musulmans, tels que les Chiites, les Soufis, sont leurs principaux ennemis.

Les salafistes sont sensibles aux questions géopolitiques et ceci s’explique par leur idéologie cosmopolite et par les interventions militaires ratées de l’Occident dans certains pays arabo-musulmans. L’appréciation de ces interventions militaires jugées très violentes par beaucoup des musulmans et leur cortège de morts, celle qui a enfanté en Irak l’Organisation l’Etat Islamique (OEI) et celle qui a conduit la Libye au chaos, ont alimenté un esprit de revanche et une haine antioccidentale. A ces constats nous pouvons ajouter la question palestinienne et la guerre actuelle en Syrie.

Le salafisme a réussi à faire de la défense de la *oumma* la nouvelle idéologie tiers- mondiste et à faire adhérer des jeunes à la recherche d’une cause. Ils communiquent avec les moyens technologiques moyens (internet, Facebook, ..) des clips et pas du texte. Ils sont engagés dans une guerre planétaire contre l’Occident, mais aussi contre d’autres composantes de l’Islam, Certains salafistes refusent les lois républicaines et légitiment au moins intellectuellement l’usage de la violence qu’ils présentent comme vengeresse.

**La nécessaire réforme de l’Islam en France[[22]](#footnote-22). Quelques réflexions.**

Voilà à notre sens quelques pistes de réflexion afin de faire émerger un «  islam des Lumières »[[23]](#footnote-23) en France :

-Les instances religieuses musulmanes ne peuvent plus ignorer que leurs fidèles appartiennent aussi à une Nation et sont par conséquent les citoyens de cet Etat.

- Décréter la guerre sainte dépassée et inutile et refuser toute forme d’intégrisme[[24]](#footnote-24). Dans le Coran, il y a autant de versets qui prônent la paix que la guerre. Les muftis doivent privilégier les premières : l’ascèse intérieure. Substituer au Jihad, la bataille contre soi, l’approfondissement de la foi, l’amour de l’Autre, en l’absence de clergé en islam il revient par conséquent aux intellectuels musulmans de le faire

-Réévaluer le statut de la femme. Polygamie, répudiation… sont les aspects les plus visibles de l’infériorité juridique de la femme. Comme toujours les fondamentalistes s’appuient sur les textes. Ils les extrapolent exemple : *frappez- la de 100 coups* (Sourate de la Lumière), ce statut est caduc.

-Affirmer la prééminence de l’individu sur la communauté. Pour interpréter les textes, les musulmans doivent se libérer de l’idéologie de la communauté très forte dans cette religion. Puisque l’islam prétend transcender des identités nationales, la *oumma* n’est pas au-dessus de la critique humaine.

Existence des Etats avec des histoires et des cultures différentes et de l’autre côté, l’Homme croyant ou pas, est libre de s’exprimer.

-Rappeler le primat de la politique sur le religieux. L’islam régit la sphère céleste et les affaires terrestres, le domaine privé et l’espace public. Il faut cantonner les imams à la mosquée c’est à cette condition que l’islam pourra se séculariser.

Un islam rénové n’est nullement une menace pour la laïcité, il faut faire valoir un islam des Lumières (Chebel, 2009).

-Favoriser une nouvelle interprétation des textes : Après le questionnement de l’innovation Depuis près de mille ans, l’interprétation s’est figée sur des préceptes qui datent du Moyen Age. Or le coran doit être replacé dans son contexte historique nouveau, il ne nous parle plus de la même manière

-Le fait religieux comporte ordinairement une dimension sociale puisqu’il se vit dans une communauté. La foi est enseignée, reçue, vécue dans une mosquée, église, synagogue, elle s’exprime dans un culte célébré publiquement le vendredi. La religion suscite ainsi l’existence d’une communauté musulmane (confessionnelle par nature) à l’intérieur de la société française globale et cette dernière ne peut plus ignorer la présence musulmane et se désintéresser de la présence musulmane dans le pays.

De nombreux musulmans sont en quête d’une spiritualité enfin partageable entre tous, athées, agnostiques et croyants de toutes confessions. Les générations qui arrivent sont mues par cette immense espérance d’une « respiritualisation » du monde (A .Binar, 2016). Leurs ainées sécularisées se battaient pour une société qui soit la plus juste. A ce combat pour le progrès politique, ces nouvelles générations veulent ajouter le progrès à leur religiosité.

Elles perçoivent que les deux sont inséparables, que la transformation personnelle sera demain la condition- l’énergie- de la transformation sociale. Elle refuse le monde d’hier, qui ne donnait plus guère de droit de cité au spirituel, qui mesurait la valeur d’une vie en termes de réussite matérielle, de plaisirs sensibles. En rupture avec ce modèle, cette jeunesse veut éprouver la joie bien exaltante de se sentir vivante, animée par cette sublime source lumineuse décrite par toutes les traditions de sagesse d’Orient et d’Occident. (A.Binar, 2016).

**Bibliographie sélective**

BINAR, Abdennour, *Révolution spirituelle,* Paris,Almora, 2021.

CHEBEL, Malek, *Manifeste pour un islam des Lumières*, Paris, Hachette, 2004.

COSTEA, Maria and Costea, Simion (coord.), *Diplomație și actori geopolitici în epoca interdependenței complexe/Diplomacy and Geopolitcal Players in the Age of Complex Interdependence*, Cluj –Napoca, Napoca Star, 2021.

COSTEA, Simion and Labori, Michel, *Le Management des Politiques de l’Union Européenne* PARIS, Prodifmultimedia, 2011.

COSTEA, Simion (coordinator), *Culture, Elites and European Integration, Volume IV – International Relations and European Union Interdisciplinary Studies*, PARIS, Editions Prodifmultimedia, 2011.

COSTEA, Maria, Costea, Simion, (2015, ISI proceedings article), *„Challenges of the EU in the migrant/Refugee Crisis in 2015”,* p.166-175, in vol. *Discourse as a form of multiculturalism in litterature and communication. History ad cultural mentalities* Tîrgu-Mureş, Arhipelag XXI Press, 2015.

GALONNIER, Juliette, *Politiques de lutte contre la radicalisation*, Paris, Presse de Sciences Po, 2022.

KHADIATOULAH, Fall, *Djihadisme, radicalisation et Islamophobie en débats*, Paris, Collection Intercultures, 2021.

KHOSROKHAVAR, Farhad*, Radicalisation,* Paris, éditions FMSH, 2019.

LAMOTE, Thierry, *La féroce ignorance*, Paris, Archives Kareline, 2023.

MAUCADE, Julien, *La radicalisation*, Paris, L’Harmattan, 2018.

N’GHAHANE, Pierre, *La voie de la radicalisation*, Paris, Armand Colin, 2023.

ROY, Olivier, *L’Islam mondialisé,* Paris, Le Seuil,2009.

KEPEL, Gilles, *Prophète en son pays*, Paris, Editions de l’Observatoire, 2023.

SAIDI, Hedi, *Mémoire forcée et Histoire difficile*, Université de Sfax, Tunisie, 2020.

1. Hedi SAIDI <hedisaidi@wanadoo.fr> [↑](#footnote-ref-1)
2. (“Signaler et détecter - Comité Interministériel de Prévention de la ...”) [↑](#footnote-ref-2)
3. -Les derniers attentats ont amené gouvernement et Fondations à débloquer de grandes sommes pour les recherches sur le radicalisme. [↑](#footnote-ref-3)
4. -Francis Fukuyama annonçait dans sa formule  le « choc des civilisations », la « fin de l’histoire » : la victoire du « monde libre » dans la guerre froide devait assurer le monopole de la démocratie du marché, horizon désormais unique et indépassable. [↑](#footnote-ref-4)
5. -Ex- Républiques soviétiques du Kazakhstan, de l’Ouzbékistan, de Kirghizie, de Turkménistan, du Tadjikistan de l’Azerbaïdjan.  [↑](#footnote-ref-5)
6. -. (“Le fait religieux, l’islam et la radicalisation”). Ainsi au Kosovo, les Kosovars musulmans ont été aux prises avec les troupes de la République fédérale de Yougoslavie alors que les forces d’interposition de l’ONU (la KFOR) étaient avant tout composées de Chrétiens. [↑](#footnote-ref-6)
7. -Où la paix impossible rendait malgré tout la guerre improbable. [↑](#footnote-ref-7)
8. -Où l’élément religieux n’est en rien négligeable. [↑](#footnote-ref-8)
9. -La religion vient du verbe latin *religare :* elle relie les croyants entre eux, elle soude la communauté des fidèles et fédère cette communauté à l’objet de la croyance. [↑](#footnote-ref-9)
10. -Position philosophique du XIXème siècle qui affirme que la science nous fait connaitre la nature intime des choses et suffit à satisfaire tous les besoins de l’intelligence humaine. Le scientisme se rapproche étroitement du positivisme d’Auguste Comte. L’esprit humain doit se borner à formuler des lois scientifiques entre les phénomènes et l’histoire évolue au grè des stades intellectuels de l’humanité, celle-ci passant de l’état religieux à l’état métaphysique pour aboutir finalement à l’état positif, phase de l’émancipation grâce à la science qui amène le progrès économique et l’évolution des esprits. [↑](#footnote-ref-10)
11. -« Doctrine philosophique qui déclare l’absolu inaccessible à l’esprit humain et professe une complète ignorance touchant la nature intime, l’origine et la destinée des choses ».*Grand Larousse universel*, p.195. [↑](#footnote-ref-11)
12. -« Doctrine qui nie l’existence de Dieu », *Grand Larousse universel*, p.782. [↑](#footnote-ref-12)
13. -Depuis 2013, Le souverain pontife est engagé ans une double offensive : la première consiste à faire jouer l’Eglise un rôle actif dans la remise en cause du système économique globale et les impératifs écologiques. La deuxième vise à réformer son institution interne chose plus incertaine. [↑](#footnote-ref-13)
14. -D’après l’historien et politiste Nabil Mouline, «  L’université de Médine destinée à former des Saoudiens et des étrangers à porter la »bonne nouvelle » à travers le monde, a produit plus de 45.000 cadres religieux de 167 nationalités depuis sa création en 1961. L’Arabie Saoudite aurait dépensé plus de 4 milliards de dollars pour soutenir les Moudjahidines en Afghanistan durant les années 1980. *Le Monde Diplomatique, Manière de Voir*, 2005. p.7. [↑](#footnote-ref-14)
15. (“CEEOL - Article Détail”) [↑](#footnote-ref-15)
16. -Tout cela fini par construire une espace de religion du Djihadisme qui devient relativement autonome par rapport aux préceptes de l’islam. [↑](#footnote-ref-16)
17. -Est le titre de notre article paru dans le *Huffington Post* en 2015. [↑](#footnote-ref-17)
18. -Bataille de l’Armageddon prévue par les prophètes et reprise par le Coran [↑](#footnote-ref-18)
19. -Cette situation nous renvoie à « la banalité du mal »  qui révèle selon Hannah Arendt l’inconsistance tragique de l’accusé (Eichmann), son incapacité à penser et à juger par lui-même  le rend un personnage robotisée n’ayant fait qu’obéir, « dé substantialisé », *Eichmann à Jérusalem,* 1963. [↑](#footnote-ref-19)
20. (“Les chemins de la radicalisation - Le Monde diplomatique”) [↑](#footnote-ref-20)
21. -Gérard Mauger, *Les Bandes et la bohème populaire*, Paris, Belin, 2006. [↑](#footnote-ref-21)
22. -Un Islam en France est un islam qui doit respecter le statut de la femme, les valeurs de la République, la laïcité, l’égalité Homme/femme, in fine il doit séparer le ciel et la terre. Un islam en France est un islam importé d’autres pays (Arabie Saoudite, Afghanistan, Algérie…) qui veulent l’appliquer intégralement sans tenir compte de l’histoire et des spécificités de la société française. [↑](#footnote-ref-22)
23. -L’expression est de l’anthropologue Malek Chebel. [↑](#footnote-ref-23)
24. - Le terme même d‘*intégrisme* a historiquement une origine chrétienne. En 1890, c’est le nom du parti politique espagnol crée par ses prometteurs en vue de la mise en pratique du syllabus, publié par les autorités pontificales, en 1864. Ce texte s’oppose de la façon la plus totale à tout modernisme et préconise une conception fixiste des pensées et des comportements aux différents plans politiques, idéologiques et religieux. Il s’agit en fait, de faire en sorte que rien ne change en quelque domaine que ce soit, toute modernité risquant de remettre en cause l’intégrité des principes éternels de l’Eglise. [↑](#footnote-ref-24)